

Un type d'importation pisane en Corse et son contexte archéologique : La céramique « a stecca » à Bonifacio

Roland-Pierre GAYRAUD

Résumé. L'article tente une approche comparative des importations italiennes en Corse, basée sur l'analyse statistique d'un matériel bien situé en couches. L'accent est mis particulièrement sur la céramique « a stecca » fabriquée à Pise à partir de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle.

La ville de Bonifacio est située à l'extrême sud de la Corse et domine de ses falaises abruptes, l'étroit passage qui la sépare de la Sardaigne. L'histoire de la ville est longue; il nous suffit cependant de ne considérer que sa dernière fondation, celle de la fin du ^{xii}^e siècle. A cette époque, les Génois se rendent définitivement maîtres du site, en expulsent les habitants et installent un millier de Ligures. Bonifacio, qui n'est pas une colonie, est alors partie intégrante du territoire génois, et son développement va suivre dès lors, les fluctuations de la ville-mère. Fluctuations politiques, notamment, lourdes de conséquences dans la lutte qui oppose la République aux rois d'Aragon, pour la possession de la Corse. Un de ceux-ci, Alphonse V, lors d'une expédition contre le royaume angevin de Naples, met le siège devant Bonifacio en 1420. La ville résiste, mais subit de graves dommages et ne se remettra guère de cet épisode, d'autant qu'elle subira un siècle plus tard, une épidémie de peste, et en 1553, le sac des troupes turques, françaises et corses. Ici s'arrête d'ailleurs la partie importante de l'histoire d'une cité essentiellement médiévale. La possession d'une telle ville était un atout d'importance dans le jeu politique et économique de Gênes. Bonifacio permet en effet, par le caractère ligure de sa population, d'offrir une base de surveillance ou de repli par rapport à la Corse dont l'assujettissement demeure toujours incertain. De plus, elle draine les matières premières et les denrées que fournit l'île, et y réexpédie les produits du commerce ligure. C'est enfin, un maillon de la chaîne des villes constituant la thalassocratie génoise.

Bonifacio connaît ainsi, du ^{xiii}^e au début du ^{xv}^e siècle, une phase de prospérité qui se marque, pour peu de temps il est vrai, par la frappe d'une monnaie propre, à partir de 1321. La ville commerce

surtout avec Gênes, la Ligurie et la Sardaigne d'une part, Pise, la Toscane et Rome d'autre part. Elle a des rapports moins importants avec Naples et la Sicile, ainsi que Barcelone. A cause de l'absence d'exemptions de droits, elle ne lie presque aucun contact avec Marseille et la Provence. C'est dans l'ensemble, une ville très ouverte sur le monde méditerranéen.

C'est dans le cadre d'une telle cité que nous avons choisi d'implanter des fouilles, dont nous espérons qu'elles apporteront certaines réponses aux questions que pose l'histoire locale, mais aussi, qu'elles contribueront, même modestement, à fournir des renseignements utiles quant à la céramologie médiévale de nos régions.

Précédées de ramassages de surface abondants et prometteurs, les fouilles ont débuté en 1972, et se poursuivent depuis chaque année. Elles concernent la partie orientale, le long des remparts modernes qui barrent la presqu'île sur laquelle est établie la ville. Il serait hors de notre propos d'entrer dans les détails d'une fouille urbaine et de sa problématique complexe.

Disons simplement, qu'un fragment important du rempart médiéval a été dégagé, en deçà du mur moderne, et que c'est autour de lui que tourne la chronologie des céramiques mises au jour..

Naturellement, cet élément de fortification est détruit. Deux possibilités s'offraient alors pour dater l'événement : le siège de 1420 et celui de 1553. La seconde hypothèse s'avère impossible, et tout concorde avec la première. Postérieurement, les fouilles ont montré que le rempart avait été réaménagé afin d'être adapté à l'artillerie. Ce dernier élément, ajouté au matériel des couches concernées, céramiques pi-

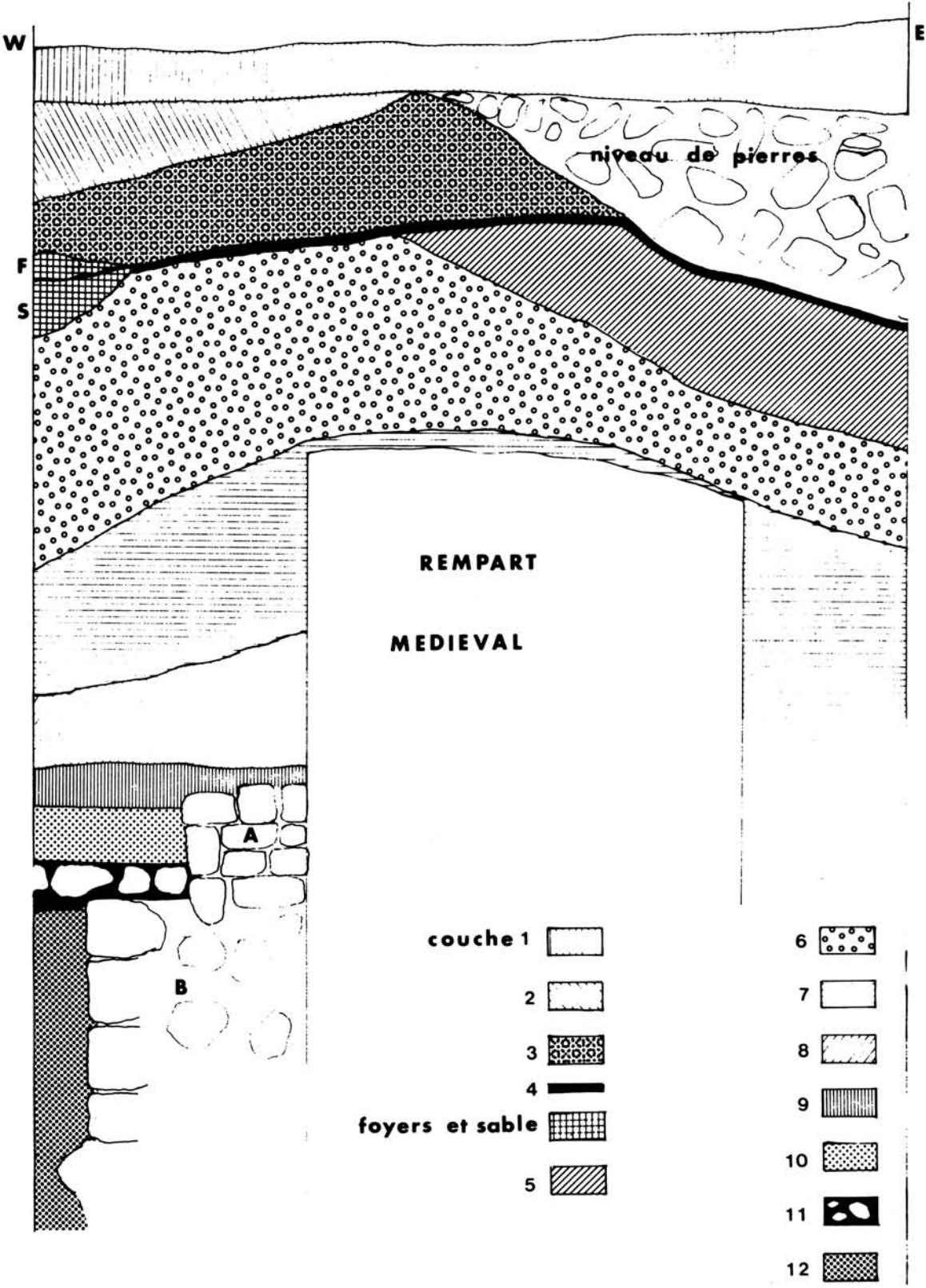


FIG. 1. — Coupe stratigraphique.

sanés à décor vert et brun et monnaies bonifaciennes, fait que l'on peut situer cette transformation architecturale, dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

De nombreuses monnaies ont été retrouvées; certaines d'entre elles étaient « hors chronologie », visiblement trop antérieures à leur couche, d'autres n'ont pu être datées à ce jour, notamment celles qui concernent la frappe bonifacienne. Ces dernières monnaies auraient dû dater les basses couches (couches 10, 11, 12).

- c.3 : Quattrino de Cosme I de Médicis, frappé à Florence de 1536 à 1555;
- foyer : demi-petachina de Spinetta di Campofregoso frappée à Savone en 1421;
- c.4 : minute de Philippe de Clèves frappée à Gênes entre 1499 et 1506;
- c.5 : minute d'Agostino Adorno frappée à Gênes de 1488 à 1499;
- c.6 : petit denier obole de Louis XI frappé à Savone de 1461 à 1464;
- c.8 : Quintino de Jean de Sicile frappé à Messine de 1458 à 1479;
- c.9 : Denaro de Martin de Sicile frappé à Messine de 1402 à 1409.

Une mention spéciale en ce qui concerne la pièce d'Agostino Adorno. Cette monnaie est neuve et elle n'a donc que peu, ou pas, circulé. Ce n'est pas, de plus, une monnaie de thésaurisation; enfin elle s'inscrit parfaitement dans la chronologie donnée par les autres monnaies. Nous pensons qu'elle date précisément la couche à laquelle elle appartient, resserant ainsi la fourchette chronologique des couches précédentes.

On peut donc remarquer une homogénéité dans le déroulement chronologique de cette séquence stratigraphique. Toutefois une exception, entre les couches 8 et 9 qui mettent en évidence un hiatus, constaté lors de la fouille : il s'agit d'une (ou plusieurs) couche liée au siège de 1420 et aux destructions que celui-ci a occasionnées; cette couche de déblais a été enlevée.

Cependant, nous avons constaté une couche de transition, une inter-couche, entre la 8 et la 9, résultant sans doute de ce nettoyage. L'ensemble du matériel étudié ici concerne donc le XV^e s. (de la couche 10 à la 5).

La céramique « a stecca » a été jusqu'ici peu étudiée en stratigraphie, et c'est dommage car cette poterie de grande diffusion se place dans une phase charnière entre les époques médiévale et moderne.

Il ne s'agit ici que de fouilles s'inscrivant dans un cadre différent de celui d'une région productrice de céramiques. Il ne faut donc pas perdre de vue que les pièces étudiées résultent d'une importation, et, dans cette optique, Bonifacio n'est qu'un récepteur. Aussi convient-il de ne jamais extrapoler ce qui peut être mis en évidence dans ce milieu restreint.

La céramique « a stecca » est une production de

la région de Pise. Des analyses de pâtes, effectuées obligeamment au Laboratoire de Céramologie du CRA-CNRS, confirment entièrement ce fait. Les échantillons fournis provenaient de Bonifacio et de Marseille. Ceux de Bonifacio avaient été sélectionnés en tenant compte de la plus grande diversification apparente. Tous, sans aucune exception, se sont rangés dans le groupe des productions pisanes (fig. 2).

Le diagramme des analyses ici représentées, ne tient compte que des céramiques de Bonifacio, pour plus de clarté (exceptés deux exemplaires « a stecca » de Marseille).

On peut constater deux phénomènes. Dans un premier temps, les céramiques « a stecca » (A) et les productions au vert et brun (B) sont mêlées à l'intérieur de deux grands sous-ensembles. Ce qui démontre l'étroite relation qui lie les deux types.

Dans un second temps, en descendant l'arborescence vers des sous-groupes plus étroits, on note une séparation des deux céramiques. Ceci laisserait présager une différence d'ateliers. Ainsi aux ateliers diversifiés de l'ancienne production pisane, pourraient correspondre plusieurs officines de céramiques « a stecca » ?

Ceci expliquerait sans doute des variations typologiques que la seule chronologie ne peut résoudre.

Les formes sont ici limitées à des bols (fig. 4, 7, 8, 9, 10), jattes ou grandes coupes (fig. 3, 5). Quelques trop rares éléments suggèrent l'existence de bols ou de plats à marli, mais ils sont l'exception.

Le décor est géométrique, abstrait et répétitif; il affecte dans l'ensemble, des figures curvilignes. Lié à des formes essentiellement ouvertes, il est disposé en registres autour d'un motif central.

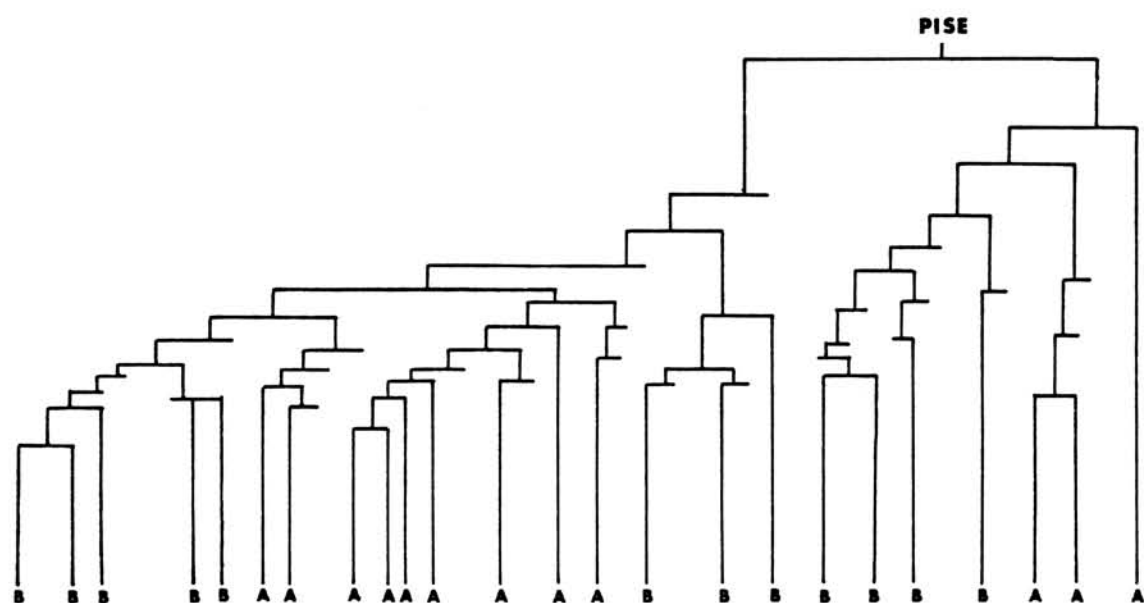
Les fouilles ont permis le dégagement précis de plusieurs couches, dont la quantité offre la possibilité d'affiner une analyse portant sur une période, somme toute assez courte, à peine un siècle. De plus, ces strates sont bien individualisées et ont fourni un matériel abondant.

Un maximum de tessons a été recueilli, pour ne pas dire tous. Ils ont pu être identifiés dans leur immense majorité et classés dans des catégories précises. Tous ces tessons ont été comptés, ce qui a permis de faire des calculs statistiques.

Les couches concernées sont au nombre de huit, mais seules six d'entre elles ont été retenues; les deux autres offrant un caractère trop particulier risquaient de fausser l'analyse (fig. 14).

Le matériel a été séparé en deux parties : d'abord une classe de céramiques « communes » regroupant essentiellement des récipients à usage culinaire; en second lieu les céramiques « fines », même si elles comprennent des types très courants, comme les monochromes. Seules la deuxième catégorie nous intéresse présentement. Elle se compose de sept grandes productions et d'une quantité importante d'autres types, regroupés ici sous la rubrique « divers » (fig. 14). En premier lieu la céramique pisane, tout au moins celle qui continue la grande production du XIV^e siècle, décorée aux brun de manganèse

(1) Nous tenons à exprimer nos remerciements à M. Dhénin, Conservateur au Cabinet des Médailles, qui a bien voulu se charger de l'identification de ces monnaies.



2



3

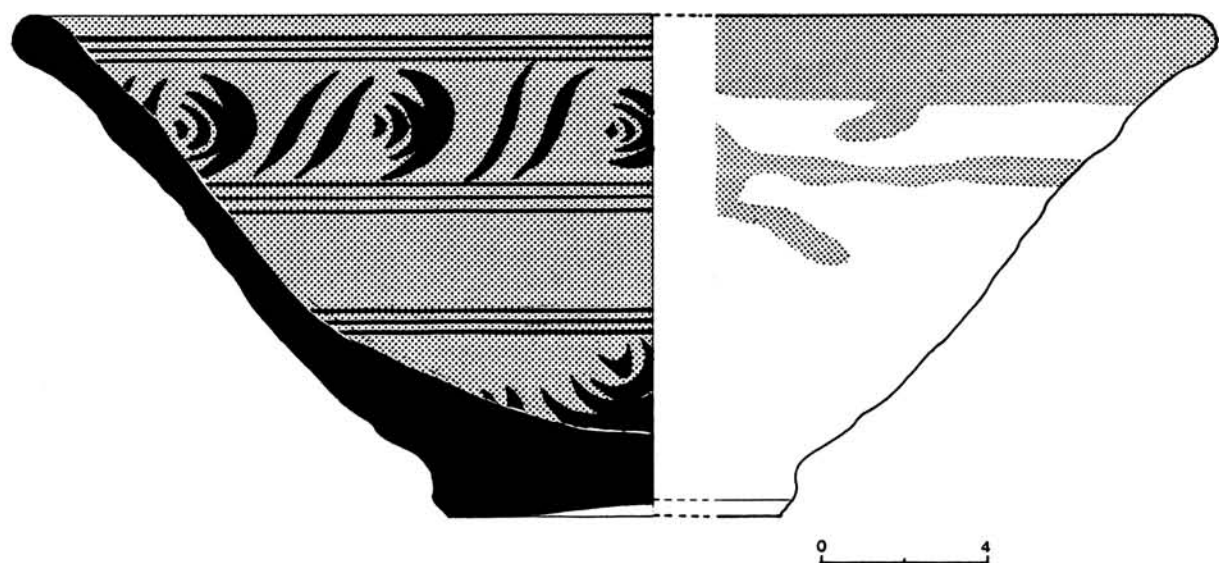
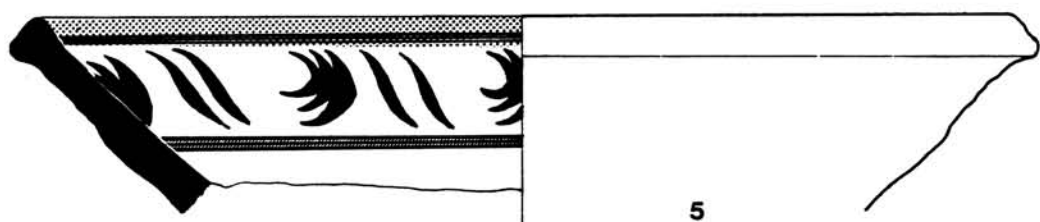
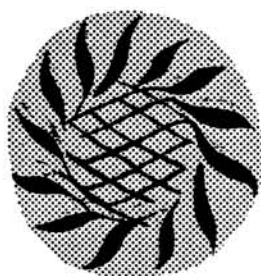


FIG. 2. — Graphique des analyses de grappes faites sur les céramiques pisanes de Bonifacio (extrait du graphique P).
A, céramique « a stecca »; B, céramique décorée à l'oxyde de cuivre et au brun de manganèse.

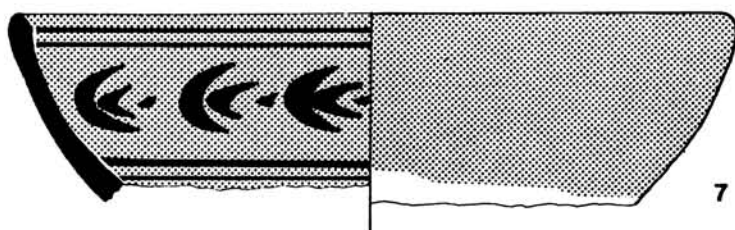
FIG. 3. — Grande coupe et son motif central (glaçure verte).



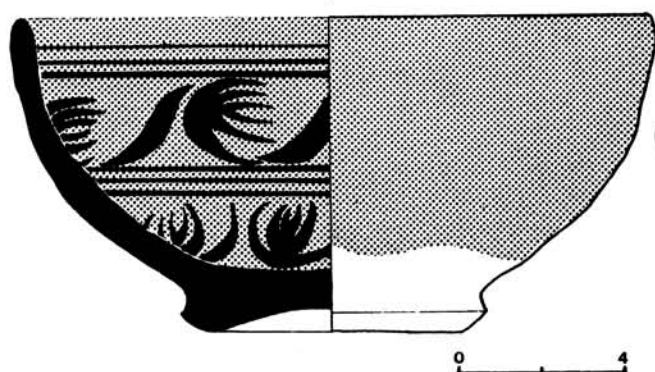
5



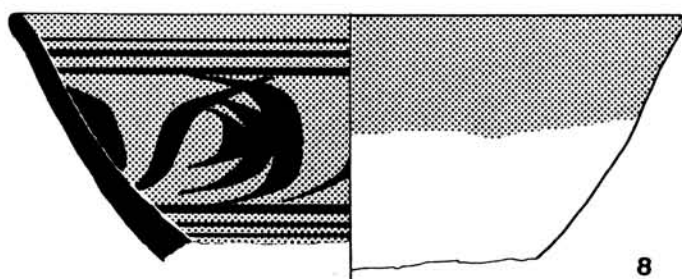
4



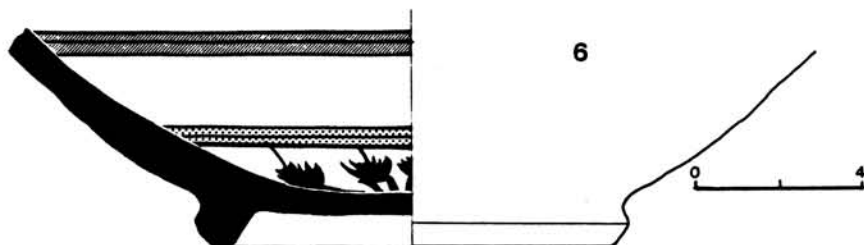
7



0 4



8



6

0 4

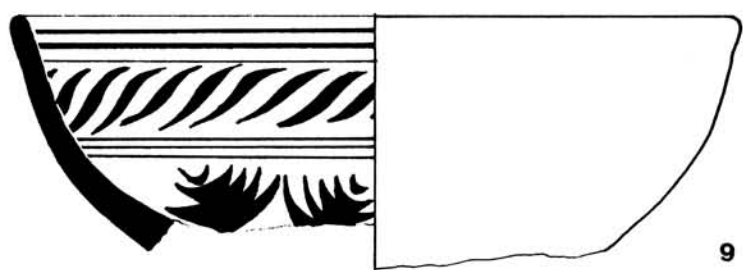
FIG. 4. — Bol et motif central (glaçure verte).

FIG. 5. — « Polychrome »; glaçure incolore, rehaussée d'oxydes de cuivre et de fer.

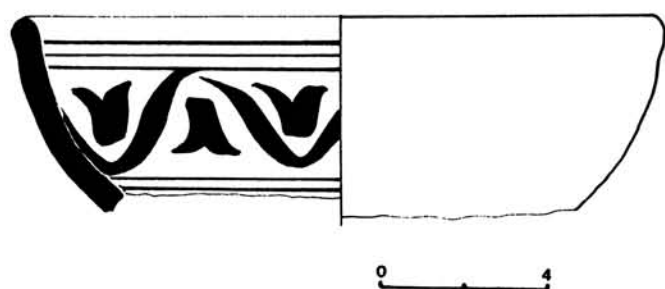
FIG. 6. — Idem, et motif central.

FIG. 7. — Bol (glaçure verte).

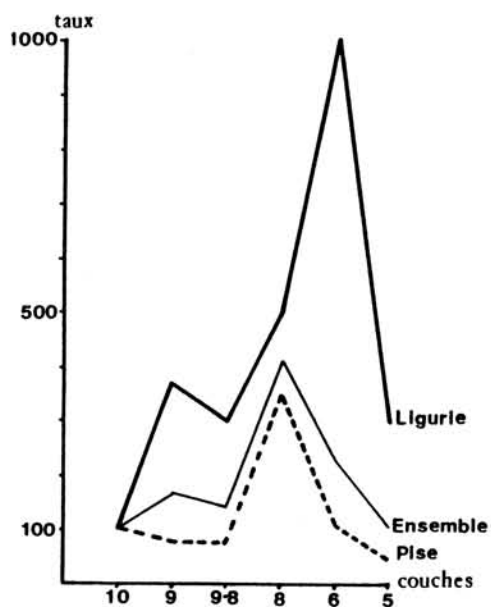
FIG. 8. — Idem.



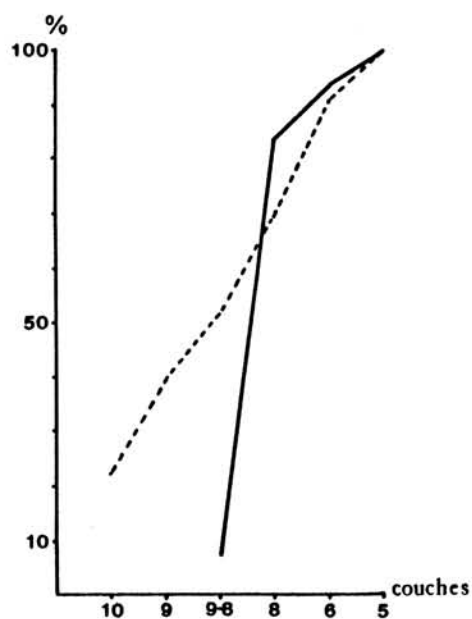
9



10



11



12

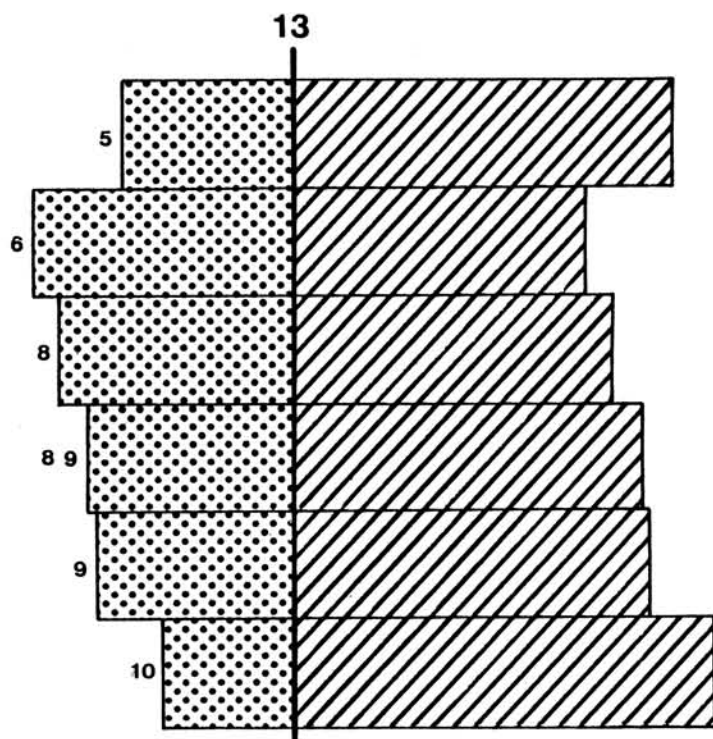


FIG. 9. — Bol (glaçure incolore).

FIG. 10. — Idem.

FIG. 11. — Graphique exprimé en taux (couche 10 = 100), montrant l'évolution interne des céramiques pisanes, ligures, et de l'ensemble des importations.

FIG. 12. — Courbes cumulatives montrant l'évolution interne des céramiques pisanes. En trait plein = céramique « a stecca »; en pointillé = céramique au vert et brun et assimilée.

FIG. 13. — Evolution des glaçures plombifères et des émaux stannifères. Trame hachurée = émaux stannifères; trame à points = glaçures plombifères.

et oxyde de cuivre. Dans un second temps, l'omniprésente céramique polychrome à pâte blanche de la zone florentine. Ensuite quatre variétés sur engobe, la « stecca » pisane, les polychromes incisées, dont certaines viennent également de Pise, les monochromes ligures ou non. En dernier, peu représentée ici, mais abondante en d'autres points de la ville, la céramique de Manisès, la plupart du temps bleue et blanche à décor de lustre métallique. Tout d'abord en ce qui concerne l'ensemble des couches, notons qu'il existe trois grands centres d'approvisionnement : la zone de Pise, à laquelle se rattachent un certain nombre de polychromes incisées, celle de Florence et celle de Gênes-Savone, à laquelle appartiennent les monochromes sur engobe. Le vieux centre diffuseur qu'est Pise reste encore très important dans la couche 10. Il est majoritaire dans les couches précédentes, tendant presque au monopole. Mais dès la couche 9, la tendance à la diminution s'accroît et continue régulièrement jusqu'à la 8. La couche 6 témoigne d'un léger sursaut, le dernier avant l'élimination progressive; mais les types sont alors différents : bols « blancs » passablement dégénérés, cruches peu ou pas décorées. Il faut remarquer pour la couche 8, une concurrence avec la « stecca », l'autre production pisane (la florentine variant peu).

C'est peut-être l'affirmation d'un nouveau type de céramique, qu'on commence à préférer à l'ancienne production. Dans la transition des couches 8 et 9, la céramique « a stecca » apparaît déjà relativement nombreuse. Elle se développe fortement dans la couche 8, sans pour autant concurrencer la production florentine qui reste la plus importante. Par la suite elle semble régresser, mais dès la couche 5, elle augmente à nouveau et la tendance va sans doute en s'accroissant.

D'une manière générale, la part de la céramique « a stecca » est malgré tout limitée. Ceci sans doute parce qu'elle n'offre pas, à Bonifacio, la diversité de formes de la production florentine, et, l'absence de cruches, d'assiettes ou de plats, doit lui être préjudiciable. En ce qui concerne les bols ou les jattes, elles est également concurrencée par l'ancienne production pisane et par les monochromes de la Ligurie. C'est donc dans un marché assez fermé, où les principales options avaient été déjà prises que la céramique « a stecca » a dû s'infiltrer, et elle n'a pas réussi à concurrencer les céramiques florentines bien implantées. Ceci est naturellement à considérer sur le strict plan local, selon les besoins ou les goûts des Bonifaciens. Il faudrait de plus, étendre la fouille à d'autres secteurs de la ville, afin d'affiner, par des corrections, cette tendance.

Mais revenons aux centres producteurs pour comparer les importations pisanes et ligures. Le graphique (fig. 11) est exprimé en taux, et met en évidence la fluctuation interne des importations pisanes et ligures; une représentation de l'ensemble des importations permet de cerner une tendance générale. La couche 10 sert de référence (taux = 100).

La céramique pisane voit sa présence diminuer de façon constante, sauf en ce qui concerne la couche 8, où elle triple soudainement son volume, phénomène lié à la céramique « a stecca ».

Les céramiques ligures ne cessent, par contre, de progresser, allant jusqu'à décupler l'indice de départ, dans la couche 6. Cependant cette couche révèle un affaiblissement de l'ensemble des importations, et montre clairement ainsi, que par leur nombre limité, les céramiques ligures, même à leur maximum, ne peuvent influencer sur une tendance générale. Ce qui n'apparaît pas avec la production pisane, plus nombreuse, et capable d'infléchir, avec la « stecca », la courbe de la couche 8.

La production pisane à l'oxyde de cuivre et au manganèse, confrontée à la céramique « a stecca », marque une évolution différente. Les deux courbes cumulatives du graphique (fig. 12) montrent la brusque apparition de la céramique « a stecca », puis son fléchissement, avec une reprise de l'ancienne production pisane entre les couches 8 et 6. C'est-à-dire que l'une semble progresser au détriment de l'autre.

Considérons l'ensemble du matériel en le séparant en deux types différents : à émail stannifère (Pise, Florence, Manisès et divers) et à glaçure plombifère sur engobe (« a stecca », polychromes incisées, Ligurie) (fig. 13).

Il apparaît que la tendance générale est une prédominance de l'émail stannifère dans les couches anciennes, mais cette situation se modifie en faveur des céramiques engobées, sans qu'on assiste toutefois à une inversion. Le phénomène de la couche 5, où les engobes reprennent du terrain est dû à la chute en nombre des productions ligures.

Naturellement, c'est la céramique florentine qui soutient la courbe malgré tout descendante des couvertes stannifères. Dans la couche 10, même si l'on excepte la production toscane, il convient de remarquer que la pisane assure aux types stannifères une majorité importante. Cependant, dès la couche 9, on assisterait à un effondrement de cette variété d'émail si la florentine n'était là.

Il faut donc une fois de plus, considérer l'importance de cette production en tenant compte du caractère restreint et particulier de cette étude.

On attend généralement d'une céramique qu'elle varie, et que sa variation soit suffisamment nette et régulière pour qu'on puisse établir une typologie. Mais la réalité ne cadre pas toujours avec ce beau schéma intellectuel. Et c'est le cas ici.

Il y a en effet à Bonifacio, l'apparition simultanée de plusieurs types de céramiques « a stecca » dont aucun ne prévaut sur les autres. Seule, peut-être, la variété polychrome semble être en moins grande quantité. Mais aussi bien la variété verte que la jaune, sont contemporaines. Toutefois, en ce qui concerne cette dernière catégorie, la glaçure plombifère varie de l'incolore à la teinte caramel, ce qui donne des récipients à fond blanc ou jaune, mais il n'y a jamais de couverte plus foncée pouvant produire des décors marron. C'est un premier point.

En second lieu, il faut noter que les motifs décoratifs, s'ils sont nombreux et variés, procèdent d'un même esprit de la composition. C'est ainsi que les décors sont très dessinés, assez compacts et de facture soignée.

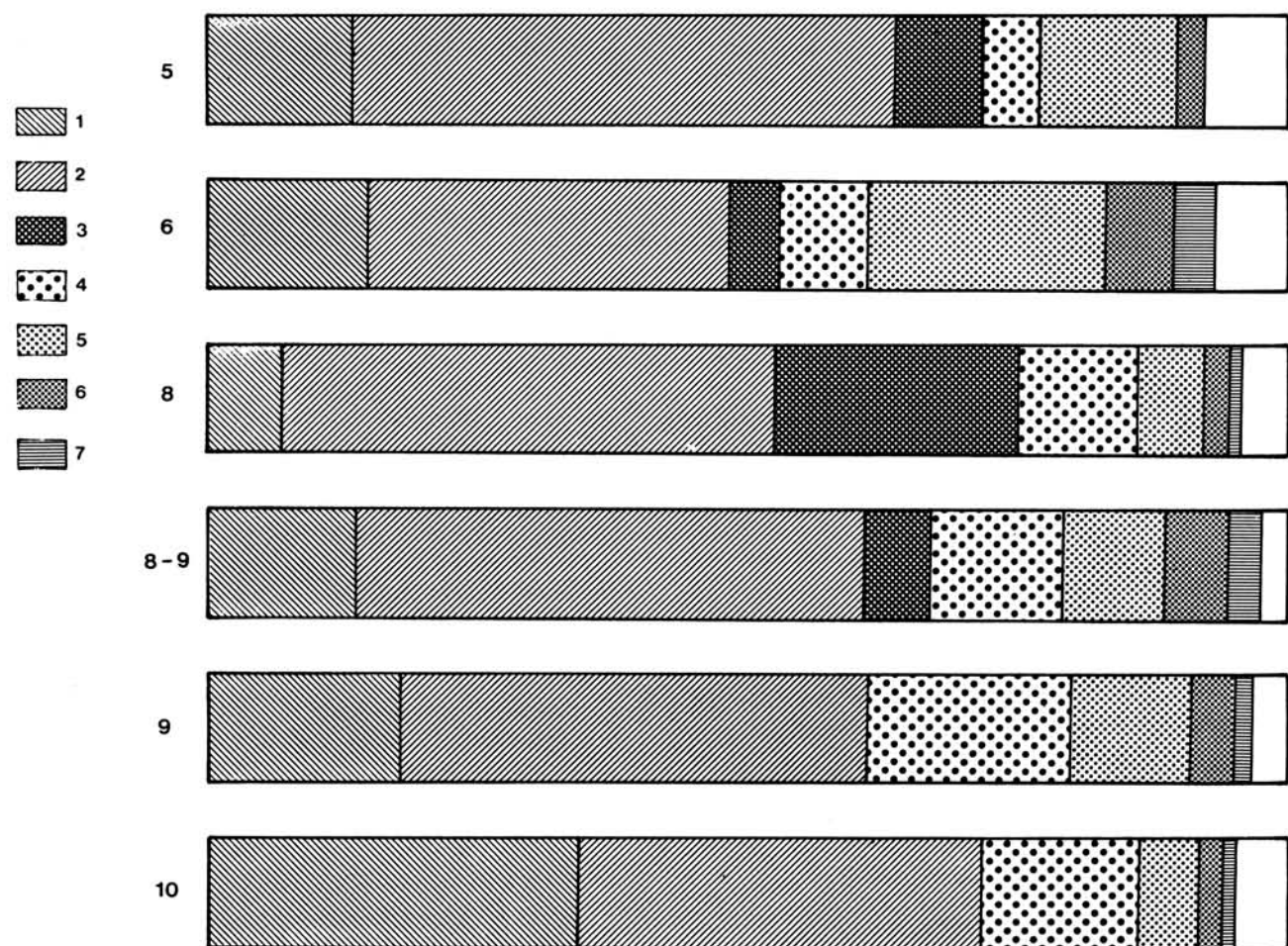


FIG. 14. — Graphique de répartition des types par couches.

1. production pisane au vert et brun, et assimilée; 2. polychrome de la zone florentine; 3. « a stecca »; 4. polychrome incisée; 5. monochrome sur engobe; 6. monochrome incisée sur engobe; 7. lustres métalliques de Manisès; (en blanc = divers).

Le médaillon central semble évoluer vers une disparition du motif hachuré, pour ne laisser que le rayonnement de pétales. La chose ne se fait pas de façon brutale, et c'est plus à une apparition de ce nouveau décor qu'à une disparition de l'ancien que nous assistons. Cependant, sur des exemplaires plus tardifs, mais hors chronologie, trouvés dans des déblais du XVIII^e et du XIX^e siècles, il n'y a plus, à aucun moment, le motif hachuré. Dans le même ordre d'idées, le polygone qui entoure le médaillon central tend lui aussi à disparaître ou tout au moins à être plus limité.

On peut noter la présence de bols et de cruches non incisés, dès l'apparition de la « stecca » à Bonifacio. Peut-être cette variété non incisée a-t-elle pré-existée à la « stecca » proprement dite, en tout cas, elle se retrouve encore dans les niveaux plus récents, mais en faible quantité. Sur les variations de formes, il est également possible de noter l'apparition d'un pied annulaire creux, une sorte de piedouche surbaissée; d'abord épais et lourd, il va en s'affinant en même temps qu'augmente sa fréquence. Que dire de l'absence presque totale d'assiettes ou de plats creux dans les basses couches? Est-ce dû à une

faible fabrication de ce type, ou à une sélection liée au phénomène d'importation? Ces formes n'apparaissent en effet que dans les niveaux supérieurs, et toujours en petit nombre.

En réalité, il est bien difficile de définir une évolution certaine, et ceci sans doute, parce que la phase chronologique étudiée est assez mince. D'autre part, on note que l'amenuisement de l'importation de céramique « a stecca » dans les niveaux supérieurs, est sans doute un phénomène local qui ne doit pas refléter la tendance de la production pisane. A moins que celle-ci ait connu une période de moindre activité avant un nouvel essor. Car ceci est confirmé, hors stratigraphie, par des ramassages de surface, ou dans des niveaux des deux derniers siècles. On trouve en assez grande quantité des tessons au caractère tardif évident et qui n'existent pas dans notre fouille. Ces céramiques diffèrent notablement de celles étudiées ici. Le décor est simplifié, voire relâché, le trait a moins d'assurance et de netteté, les formes sont différentes, et surtout la couleur a considérablement évolué: le vert par exemple, tend à la teinte épinard, et n'a plus la transparence des pièces de haute époque. Ces types

correspondent davantage à ceux que l'on retrouve dans les publications italiennes, et qui sont attribués au XVI^e siècle.

Nous avons conscience de la précarité d'une telle communication, et des problèmes qu'elle soulève.

Problèmes de chronologie tout d'abord, et c'est le plus délicat. Pour être clair, nous pensons que la céramique « a stecca » apparaît à Bonifacio vers le milieu du XV^e siècle. Nous proposons cette date comme hypothèse de travail.

En ce qui concerne la diversité de formes, l'aspect local de notre source d'information doit être pris en considération; cela restreint notre étude à un

apport documentaire. De même que pour l'évolution des types par rapport à la chronologie. Toutefois, lorsqu'on confronte des exemplaires anciens à des productions plus récentes, les différences apparaissent clairement. La difficulté surgit lorsqu'il faut cerner toutes les phases de transition amenant le premier type vers le dernier.

Nous pensons cependant que même sur les lieux de production il sera difficile de tirer au clair une variation chronologique à cause du caractère particulier d'un décor à la fois constant par son ordonnance générale, et varié par la multitude des motifs incisés.